

Anca Andreea CHETRARIU¹

Le troisième numéro de la revue *Translationes* est paru à Timisoara aux Éditions de l'Université de l'Ouest et réunit des contributions portant sur un problème amplement débattu dans la traductologie actuelle : l'(in)traductibilité des noms propres. Par la formulation même du titre de la thématique du volume, le centre de recherche ISTTRAROM - *Translationes* offre aux traducteurs et aux traductologues la possibilité de plaider pour une des deux possibilités dans la traduction de cet emblème culturel qu'est le nom propre. Le volume réunit ainsi des observations portant sur différents axes, en commençant par les considérations générales portant sur la traductions des noms propres, l'état actuel de la traduction des toponymes, l'onomastique littéraire et jusqu'aux influences sur la décision du traducteur en matière de traduction de ces termes.

Ayant déjà habitué ses lecteurs à l'ouverture et à la diversité depuis le choix des langues des articles et jusqu'aux thématiques envisagées, le présent numéro de *Translationes* répond, tout en laissant ouvert le thème, aux questions portant sur l'état actuel des noms propres en traduction.

Expression d'une approche complexe et cohérente des sous-thèmes, le volume est structuré en six parties : une section théorique, suivie par une approche pratique, didactique et critique de la traduction, une troisième section qui rend hommage aux traducteurs et traductologues, une rubrique des traductions inédites, une section qui réunit des entretiens et finalement les comptes rendus, véritable panorama de l'état de la traductologie actuelle.

Le volume s'ouvre sur une approche théorique proposée par Jean-Louis Vaxelaire qui pose le problème de l'(in)traduisibilité des noms propres dans le paradigme du traitement différent auquel ils devraient être soumis, vu qu'on ne parle pas d'une seule et même catégorie, mais

¹ Université « Stefan cel Mare » Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

d'une classe hétérogène, qui est loin de se limiter aux toponymes et anthroponymes. Or, envisager cette diversité nous donne une image complexe des pratiques traductionnelles selon les époques, les pays ou les langues.

Ce débat sur la diversité des pratiques est continué dans la deuxième partie du recueil par Michel Ballard, auteur lui-même d'un volume portant sur le problème des noms propres dans la traduction. Dans « Épistémologie du nom propre en traduction » le traductologue d'Arras réfléchit sur la spécificité des noms propres, qui constitue l'obstacle naturel à leur traduction au sens classique du terme. Mais, d'autre part, d'après Michel Ballard, leur potentiel sémantique peut générer des modes de traduction qui vont du littéralisme à la recreation. Par sa nature de signe, le nom propre est signifiant, sa signifiante pouvant être ranimée par l'auteur, l'incrémentalisation aussi bien que la sémantisation étant des processus qui sont adaptés par le traducteur au contexte. Sébastien Vacelet en fait la preuve par l'enquête menée dans son article sur la francisation d'un toponyme écossais : l'« Argail » de Charles Nodier. Vacelet démontre que l'actuelle forme du toponyme « Argail », au-delà d'un simple processus de translittération et des justifications offertes par Nodier lui-même dans la préface, laisse en réalité découvrir les manipulations relevant de quatre domaines : l'histoire de la langue, la phonétique, la graphie et l'étymologie.

En dépit de tous ces domaines qui devraient jouer un rôle important dans les choix faits par un traducteur, les cas de traductions impropres du nom propre abondent. Des exemples nous sont présentés par Georgiana Lungu-Badea, qui attire l'attention sur les effets et les méfaits traductifs (« La traduction (im)propre du nom propre littéraire »). Pour ce faire, elle puise dans un vaste corpus de langues roumaine, française, espagnole, italienne et anglaise. Le même genre de démarche est suivi par un groupe de chercheurs brésiliens coordonnés par Germana de Sousa, qui travaillent sur la traduction des noms propres de la littérature française, anglaise et nord-américaine en portugais (« Escritores tradutores brasileiros e a tradução dos nomes próprios »). Le traitement lexicographique bilingue français-macédonien, ainsi que les critères permettant au lexicographe de sélectionner et recenser ces unités et d'identifier les problèmes et les spécificités du nom propre sont des aspects qui préoccupent la chercheuse Marjana Aleksoska-Chkatroska dans son « Essai de méthodologie sur le traitement lexicographique français-macédonien du nom propre employé figurativement ».

La question qu'Émeline Lecuit et son groupe de recherche se pose dans le titre de l'article « Les noms propres se traduisent-ils ? », revient

à l'ouverture suggérée par la thématique de la revue. En effet, dans la même lignée de Ballard ou Vaxelaire, les auteurs de l'article démontrent, tout en étudiant un corpus composé d'onze versions en dix langues d'un roman de Jules Verne, que les procédés peuvent être différents et que toutes les possibilités de traduction peuvent être facilement adaptés à la transposition des noms propres de la langue-source vers la langue-cible.

La panoplie d'études sur les procédés de traduction des noms propres en différents espaces culturels est complétée par l'article de Rosalie Mairama qui est préoccupée par « L'impact des déviations phonétiques et phonologiques sur la traduction orthographique des noms mundang », ce dernier étant un dialecte du Cameroun. Dans cette culture, qui a perdu son originalité au contact avec d'autres peuples et langues (surtout le français), les déviations phonétiques et orthographiques des noms propres ne sont pas rares et une étude sur ce sujet s'impose. La traduction anglaise et française des patronymes, des prénoms, des surnoms, des appellatifs et des toponymes de deux romans afrikaans est soumise à l'analyse à travers des exemples par Johanna Steyn (« La traduction des noms propres dans deux romans de langue afrikaans »), sous le signe de la même question concernant l'incrémentalisation ou la sémantisation en tant que procédés à adopter. L'auteur de l'article s'achemine vers la même conclusion : le traducteur devrait juger chaque traduction individuellement, chaque texte ayant sa spécificité, ce qui nous empêche de nous soumettre à des règles générales.

Cristina Adrada Rafael défend, dans son article (« Semanticidad antroponímica y traducción al español en la comedia molieresca »), la théorie concernant la conservation des traits sémantiques des noms propres, aussi bien dans la vie réelle que dans la littérature, où tout converge vers l'intentionnalité de l'auteur. Ces affirmations sont soutenues par l'analyse de la traduction des noms propres dans la dramaturgie, plus précisément des noms des personnages de Molière du français vers l'espagnol. Dans la même langue, Iulia Bobăilă étudie l'adaptation et la neutralisation en tant que procédés de traduction des noms propres dans le roman *Baltagul*, de l'auteur roumain Mihail Sadoveanu. La traduction en espagnol d'un des romans classiques de la littérature roumaine permet à l'auteure de réfléchir sur les possibilités d'explorer la comparaison entre le texte original et le texte traduit dans un but didactique. Un autre classique, cette fois-ci de la littérature italienne, la traduction des noms propres du *Pinocchio* de Carlo Collodi en roumain met en évidence les différentes stratégies adoptées par les traducteurs. L'auteur de l'article, Daniela Pantaleoni, en fait une analyse

exhaustive, dont les conclusions insistent sur le fait que les stratégies de traductions s'adaptent au lecteur-cible («I nomi di Pinocchio in romeno »).

L'article de Dan Negrescu («*Translaticia Translatio*- brief script about non-translation») présente une situation non-conventionnelle, mais assez fréquente dans la traduction : le recours à l'explicitation. Ce phénomène est analysé dans une perspective qui remet en question les concepts et exemples de Saint Jérôme.

La troisième section, « Hommages aux traducteurs et aux traductologues », s'ouvre sur « L'encyclopédie portative de Monsieur Farkas », par Andreea Gheorghiu. Professeur de langue et littérature roumaine à l'Université de Budapest, traducteur de Ionescu et de Cioran en hongrois, coordonnateur de plusieurs volumes d'auteurs roumains parus en hongrois, l'activité de Janó Farkas assure et facilite les contacts culturels entre la Roumanie et la Hongrie. La présentation de cette personnalité, dont les préoccupations effacent les distances entre les langues, est censée insister sur la traduction en tant qu'ouverture et contact entre langues et cultures.

La section dédiée aux traductions inédites réunit des traductions en roumain d'auteurs écrivant en espagnol, italien ou français. On a ainsi le privilège de lire des extraits des oeuvres de Jorge Manrique, Francesco Biamonti, Éric Chevillard ou Ewa Bogalska Martin, dans de très bonnes traductions d'auteurs pour lesquels la pratique n'est qu'une continuation de la théorie qu'ils exposent souvent dans les pages de la même revue.

D'autres grands noms de la traductologie actuelle sont présents dans les pages de *Translationes*: Pierre Cadiot (traducteur et professeur de linguistique à l'Université d'Orléans), Florence Lautel-Ribsteins (Maître de Conférences HDR à l'Université d'Artois et spécialiste en traduction) et Françoise Wuilmart (fondatrice du Centre Européen de Traduction Littéraire, dont les cours se donnent à l'ISTI) répondent aux défis lancés par Georgiana Lungu-Badea et Ana Coiug dans la section des entretiens.

En guise de conclusion, mais aussi d'ouverture vers de nouveaux thèmes de réflexion et vers d'autres espaces culturels, dans la section des comptes rendus sont signalées les parutions d'ouvrages importants dans la traductologie.

Les articles et les entretiens présentés dans le présent numéro de *Translationes* recouvrent ainsi les aires d'intérêt de la traductologie, la théorie et la pratique convergeant vers un thème opportun dans le cadre des nouveaux défis lancés par la traduction. Les enjeux et les procédés de traduction des noms propres en littérature sont débattus de plusieurs points de vue et en sondant les différentes possibilités, ce qui rend très

utile la lecture du présent volume dans le milieu universitaire et en dehors de lui.

Cet article a été financé par le projet « Le Doctorat : une carrière attractive dans la recherche », n° de contrat POSDRU/107/1.5/S/77946, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Hommes!